

Exercice 1:

Pour tout réel θ , on pose $S_\theta = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & \sin(\theta) \\ \sin(\theta) & -\cos(\theta) \end{pmatrix}$.

Q 1 Soit $(\theta, \theta') \in \mathbb{R}^2$. Calculer $S_\theta \times S_{\theta'}$. La multiplication est-elle commutative dans $O_2(\mathbb{R})$?

Q 2 Soit E un espace euclidien de dimension 2. Montrer que toute isométrie de E est une réflexion ou la composée de deux réflexions.

Q 3 Justifier que $S_\theta \times S_{\theta'} = S_{\theta+\alpha} \times S_{\theta'+\alpha}$.

Soit $k \in \mathbb{N}^*$ et $\theta_1, \dots, \theta_k$ des réels. On pose $M = S_{\theta_1} \times S_{\theta_2} \times \dots \times S_{\theta_k}$.

Q 4 On suppose que k est pair. Déterminer M .

Q 5 On suppose que k est impair. Déterminer M .

Problème:

Dans ce problème, E est un espace vectoriel euclidien muni d'un produit scalaire que l'on notera $\langle | \rangle$ de norme associée $\| \cdot \|$

- Un endomorphisme u de E est une similitude (vectorielle) de E lorsqu'il existe un réel $k > 0$ tel que pour tout vecteur x de E , $\|u(x)\| = k\|x\|$. On dit alors que u est la similitude de rapport k .
- Un endomorphisme u de E conserve l'orthogonalité si et seulement si $\forall (x, y) \in E^2, (\langle x | y \rangle = 0 \Rightarrow \langle u(x) | u(y) \rangle = 0)$
- On notera $\text{Sim}(E)$, l'ensemble des similitudes de E , $O(E)$ désigne l'ensemble des isométries vectorielles de E .
L'objectif de ce problème est de caractériser les similitudes d'un espace euclidien.

(La deuxième partie est dans une très large mesure indépendante de la première partie).

Généralités

Q 6 Soit $A = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ -2 & 1 \end{pmatrix}$ et u l'endomorphisme dont la matrice est A dans la base canonique de \mathbb{R}^2 muni de son produit scalaire usuel.

Montrer que u est une similitude u dont on précisera le rapport.

Q 7 Montrer que toute similitude de E est un automorphisme de E .

Q 8 Montrer que la composée de deux similitudes est une similitude et que la réciproque d'une similitude est une similitude.

Q 9 Soit $k > 0$, $u \in \mathcal{L}(E)$, B une base orthonormée de E et M la matrice de u dans B .

Montrer que u est une similitude de rapport k si et seulement si $\frac{1}{k}u$ est une isométrie vectorielle.

En déduire que u est une similitude de rapport k si et seulement si $M^T \times M = k^2 I_n$.

Q 10 Démontrer que la matrice $A = \begin{pmatrix} 2 & 2 & 1 \\ -2 & 1 & 2 \\ 1 & -2 & 2 \end{pmatrix}$ est la matrice dans la base canonique de \mathbb{R}^3 d'une similitude u dont on donnera le rapport.

Donner la matrice dans la base canonique de \mathbb{R}^3 de la similitude u^{-1} .

Q 11 Soit u un endomorphisme de E . Démontrer que u est une similitude de E si et seulement si les images des vecteurs unitaires de E ont même norme et que la valeur commune de ces normes est non nulle.

Q 12 Soit $k > 0$. Soit u un endomorphisme de E . Montrer que u est une similitude de E de rapport k si et seulement si $\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x) | u(y) \rangle = k^2 \langle x | y \rangle$.

Q 13 En déduire que, si u est une similitude de E alors u conserve l'orthogonalité.

Q 14 Réciproquement, on suppose que u est un endomorphisme non nul de E conservant l'orthogonalité. Soit x et y deux vecteurs de E unitaires.

Donner la valeur de $\langle x + y | x - y \rangle$. En déduire que u est une similitude.

Q 15 Soit u une application bijective de E dans E (non supposée linéaire) telle qu'il existe un réel $k > 0$ pour lequel:

$$\forall (x, y) \in E^2, \langle u(x) | u(y) \rangle = k^2 \langle x | y \rangle$$

Démontrer que u est un endomorphisme de E et en déduire que u est une similitude de E .

Etude d'une suite de matrices de similitudes

Soit $t \in \mathbb{R}$. Pour $n \in \mathbb{N}^*$, on pose $A_n = \begin{pmatrix} 1 & -\frac{t}{n} \\ \frac{t}{n} & 1 \end{pmatrix}$. Pour $\theta \in \mathbb{R}$, on pose $R_\theta = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & -\sin(\theta) \\ \sin(\theta) & \cos(\theta) \end{pmatrix}$.

Q 16 Justifier que l'endomorphisme canoniquement associé à A_n est une similitude dont on précisera le rapport.

Q 17 Déterminer un réel $\rho_n > 0$ et un réel α_n tel que $A_n = \rho_n R_{\alpha_n}$. On pourra exprimer α_n à l'aide de la fonction arcsinus.

Q 18 En déduire que la suite (A_n^n) converge vers R_t .

Remarque On voit dans cette dernière partie que le recours aux matrices de rotations peut permettre d'étudier la convergence d'une suite de matrices sans passer par la diagonalisation.

Exercice 2:

Soit E un espace vectoriel de dimension $n \in \mathbb{N}^*$ et f un endomorphisme de E .

On suppose que f est diagonalisable et on note $\lambda_1, \dots, \lambda_k$ ses valeurs propres (deux à deux distinctes).

On note $C(f)$ l'ensemble des endomorphismes commutant avec f :

$$C(f) = \{g \in \mathcal{L}(E), f \circ g = g \circ f\}$$

On note $\mathbb{R}[f]$ l'ensemble des polynômes de l'endomorphisme f :

$$\mathbb{R}[f] = \{P(f), P \in \mathbb{R}[X]\}$$

Q 19 Montrer que $C(f)$ est un sous-espace vectoriel de $\mathcal{L}(E)$ contenant $\mathbb{R}[f]$.

On suppose que f est diagonalisable et on note $\lambda_1, \dots, \lambda_k$ ses valeurs propres (deux à deux distinctes).

Pour $i \in \llbracket 1, k \rrbracket$, on note b_i une base du sous-espace propre $E_{\lambda_i}(f)$ et $n_k = \dim(E_{\lambda_i}(f))$.

Soit b la famille obtenue par juxtaposition de des familles b_1, \dots, b_k et notée (abusivement) $b = (b_1, \dots, b_k)$.

Soit g un endomorphisme de E .

Q 20 Montrer que si $\forall i \in \llbracket 1, k \rrbracket, E_{\lambda_i}(f)$ est stable par g , alors $g \in C(f)$.

Q 21 Montrer que la réciproque de l'implication de la question précédente est vraie.

Q 22 En déduire que $\dim(C(f)) = \sum_{i=1}^k n_i^2$.

Q 23 Montrer que $\dim(\mathbb{R}[f]) \leq k$ (on pourra utiliser un polynôme annulateur bien choisi)

Q 24 Montrer que $\dim(\mathbb{R}[f]) = k$ et donner une base de $\mathbb{R}[f]$.

Q 25 En déduire que $\mathbb{R}[f] = C(f)$ si et seulement si $k = n$.

Correction du DM10

Exercice 1:

Pour tout réel θ , on pose $S_\theta = \begin{pmatrix} \cos(\theta) & \sin(\theta) \\ \sin(\theta) & -\cos(\theta) \end{pmatrix}$.

R 1 On obtient $S_\theta \times S_{\theta'} = R_{\theta-\theta'}$. On a donc $S_{\theta'} \times S_\theta = R_{\theta'-\theta} \neq R_{\theta-\theta'}$ si $\sin(\theta-\theta') \neq \sin(\theta'-\theta)$ soit si $\theta-\theta' \neq k\pi$, $k \in \mathbb{Z}$. La multiplication n'est pas commutative dans $O_2(\mathbb{R})$?

R 2 Si E un espace euclidien de dimension 2, une isométrie f de E est une réflexion ou une rotation.

Si c'est une rotation, sa matrice dans une BON b est de la forme $R_\theta = S_\theta \times S_0$. On en déduit que $f = s_1 \circ s_2$ avec s_1 et s_2 de matrice S_θ et S_0 dans b donc réflexions.

R 3 Justifier que $S_\theta \times S_{\theta'} = R_{\theta'-\theta}$ et $S_{\theta+\alpha} \times S_{\theta'+\alpha} = R_{\theta'+\alpha-(\theta'+\alpha)} = R_{\theta'-\theta}$.

R 4 Si $k = 2p$, $p \in \mathbb{N}$, alors $M = (S_{\theta_1} \times S_{\theta_2}) \times \dots \times (S_{\theta_{2p-1}} \times S_{\theta_{2p}}) = R_{\theta_1-\theta_2} \times R_{\theta_3-\theta_4} \times \dots \times R_{\theta_{2p-1}-\theta_{2p}}$ or $R_\theta R_{\theta'} = R_{\theta+\theta'}$ donc

$$M = R_{(\theta_1-\theta_2)+(\theta_3-\theta_4)+\dots+(\theta_{2p-1}-\theta_{2p})} = R_\alpha \text{ avec } \alpha = \sum_{i=1}^p (-1)^{i+1} \theta_i.$$

R 5 Si $k = 2p + 1$, $p \in \mathbb{N}$, alors $M = (S_{\theta_1} \times \dots \times S_{\theta_{2p}}) \times S_{\theta_{2p+1}} = R_\alpha \times S_{\theta_{2p+1}}$ avec $\alpha = \sum_{i=1}^p (-1)^{i+1} \theta_i$

Or $S_{\alpha+\theta_{2p+1}} \times S_{\theta_{2p+1}} = R_\alpha$ donc $M = S_{\alpha+\theta_{2p+1}} \times S_{\theta_{2p+1}} \times S_{\theta_{2p+1}} = S_{\alpha+\theta_{2p+1}}$.

Problème:

R 6 Soit $A = \begin{pmatrix} 1 & 2 \\ -2 & 1 \end{pmatrix}$ et u l'endomorphisme dont la matrice est A dans la base canonique de \mathbb{R}^2 muni de son produit scalaire usuel.

Montrer que u est une similitude u dont on précisera le rapport.

R 7 Si $k > 0$ est le rapport de la similitude u , si $x \in E$, alors $\|u(x)\| = k\|x\|$. Si $x \in \ker(u)$ alors $\|u(x)\| = \|0\| = 0$ donc $k\|x\| = 0$ donc $\|x\| = 0$ donc $x = 0_E$. On en déduit que $\ker(u) = \{0_E\}$ donc u est injective donc u est bijective (endomorphisme en dimension finie). donc u est un automorphisme de E

R 8 Soit u et v deux similitudes de rapports respectifs k et l .

$u \circ v \in \mathcal{L}(E)$ car $u \in \mathcal{L}(E)$ et $v \in \mathcal{L}(E)$.

Si $x \in E$, alors $\|u \circ v(x)\| = \|u(v(x))\| = k\|v(x)\| = k \times l\|x\|$ donc $u \circ v$ est une similitude de rapport $k \times l > 0$.

$u^{-1} \in \mathcal{L}(E)$ car u est bijective et $u \in \mathcal{L}(E)$.

Si $x \in E$. Posons $y = u^{-1}(x)$. On a donc $u(y) = x$ et $\|x\| = \|u(y)\| = k\|y\| = k\|u^{-1}(x)\|$ donc $\|u^{-1}(x)\| = \frac{1}{k}\|x\|$ donc u^{-1} est une similitude de rapport $\frac{1}{k} > 0$.

R 9 Pour tout $x \in E$, $\|u(x)\| = k\|x\| \Leftrightarrow \|\frac{1}{k}u(x)\| = \|x\|$ donc u est une similitude de rapport k si et seulement si $\frac{1}{k}u$ est une isométrie vectorielle.

Or $\frac{1}{k}u$ est une isométrie vectorielle si et seulement si $\text{mat}_B\left(\frac{1}{k}u\right) \in O_n(\mathbb{R})$ c'est-à-dire si et seulement si $\left(\frac{1}{k}M\right)^T \times \left(\frac{1}{k}M\right) = I_n$

(car la base canonique est orthonormée) soit $M^T \times M = k^2 I_n$.

donc u est une similitude de rapport k si et seulement si $M^T \times M = k^2 I_n$.

R 10 On vérifie que $\forall (i, j) \in [[1, 3]]^2$, $\|C_i\| = 3$ et si $i \neq j$ alors $(C_i | C_j) = 0$. Posons $A' = \frac{1}{3}A$. La matrice A' est orthogonale donc

l'endomorphisme u canoniquement associé à A vérifie que $\frac{1}{3}u$ est une isométrie vectorielle et d'après la question précédente u est une similitude de rapport 3.

On a $A = 3A'$ donc $A^{-1} = \frac{1}{3}(A')^{-1} = \frac{1}{3}(A')^T = \frac{1}{9}A^T = \frac{1}{9} \begin{pmatrix} 2 & -2 & 1 \\ 2 & 1 & -2 \\ 1 & 2 & 2 \end{pmatrix}$.

R 11 L'implication directe découle de la définition des similitudes.

Supposons qu'il existe $k > 0$ tel que $\forall x \in E$, $\|x\| = 1 \Rightarrow \|u(x)\| = k$ (les vecteurs de norme 1 ont des images de même norme).

Soit $y \in E$. Si $y \neq 0_E$, $x = \frac{1}{\|y\|}y$ est unitaire donc $\|u(x)\| = k$ donc $\left\|u\left(\frac{1}{\|y\|}y\right)\right\| = k$.

Or $\left\|u\left(\frac{1}{\|y\|}y\right)\right\| = \left\|\frac{1}{\|y\|}u(y)\right\| = \left|\frac{1}{\|y\|}\right| \|u(y)\| = \frac{1}{\|y\|} \|u(y)\|$.

On en déduit que $\|u(y)\| = k\|y\|$ donc u est une similitude de E . 3

R 12 On a vu que u est une similitude de E de rapport k si et seulement si $\frac{1}{k}u$ est une isométrie vectorielle.

$\frac{1}{k}u$ est une isométrie vectorielle si et seulement si $\forall(x, y) \in E^2, \langle \frac{1}{k}u(x) | \frac{1}{k}u(y) \rangle = \langle x | y \rangle$ donc u est une similitude de E de rapport k si et seulement si $\forall(x, y) \in E^2, \langle u(x) | u(y) \rangle = k^2 \langle x | y \rangle$.

R 13 Supposons que u est une similitude de E de rapport $k > 0$.

Si $\langle x | y \rangle = 0$ alors $\langle u(x) | u(y) \rangle = k^2 \langle x | y \rangle = 0$ donc u conserve l'orthogonalité.

R 14 On a $\langle x + y | x - y \rangle = \langle x | x \rangle - \langle x | y \rangle + \langle y | x \rangle - \langle y | y \rangle = \|x\|^2 - \|y\|^2 = 0$.

et u conserve l'orthogonalité donc $\langle u(x + y) | u(x - y) \rangle = 0$.

Or $\langle u(x + y) | u(x - y) \rangle = \langle u(x) + u(y) | u(x) - u(y) \rangle = \|u(x)\|^2 - \|u(y)\|^2$ (calcul analogue au précédent).

On en déduit que $\|u(x)\| = \|u(y)\|$.

Tous les vecteurs unitaires ont des images de même norme donc u est une similitude.

R 15 Compte tenu de la caractérisation des similitudes de rapport k vue précédemment, il suffit de montrer que u est linéaire.

Soit x, y, z des éléments de E et λ et μ des réels. Montrons que $u(\lambda x + \mu y) = \lambda u(x) + \mu u(y)$.

On a $\langle u(\lambda x + \mu y) | u(z) \rangle = k^2 \langle \lambda x + \mu y | z \rangle = \lambda k^2 \langle x | z \rangle + \mu k^2 \langle y | z \rangle = \lambda \langle u(x) | u(z) \rangle + \mu \langle u(y) | u(z) \rangle$.

On en déduit que $\langle u(\lambda x + \mu y) | u(z) \rangle = \langle \lambda u(x) + \mu u(y) | u(z) \rangle$ donc $\langle u(\lambda x + \mu y) - (\lambda u(x) + \mu u(y)) | u(z) \rangle = 0$.

Or u est bijective donc pour tout $t \in E$, il existe $z \in E$ telle que $t = u(z)$ donc

$\langle u(\lambda x + \mu y) - (\lambda u(x) + \mu u(y)) | t \rangle = 0$.

En prenant $t = u(\lambda x + \mu y) - (\lambda u(x) + \mu u(y))$, on obtient $\langle t | t \rangle = 0$ donc $t = 0_E$ donc $u(\lambda x + \mu y) = \lambda u(x) + \mu u(y)$ donc u est linéaire.

Etude d'une suite de matrices de similitudes

R 16 Pour $A_n = \begin{pmatrix} \frac{1}{n} & -\frac{t}{n} \\ \frac{t}{n} & 1 \end{pmatrix}$, on a $\|C_1\| = \|C_2\| = \sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}} = \rho_n$ et $\langle C_1 | C_2 \rangle = 0$ donc $\frac{1}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}} A_n = \begin{pmatrix} \frac{1}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}} & -\frac{\frac{t}{n}}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}} \\ \frac{\frac{t}{n}}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}} & \frac{1}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}} \end{pmatrix}$

qui est une matrice orthogonale (ses colonnes forment une base orthonormée) donc l'endomorphisme canoniquement associé à A est une similitude de rapport $\rho_n = \sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}$.

R 17 On a $\left| \frac{\frac{t}{n}}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}} \right| \leq 1$. On peut poser $\alpha_n = \arcsin\left(\frac{\frac{t}{n}}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}}\right)$. On a $\begin{cases} \cos^2(\alpha_n) + \sin^2(\alpha_n) = 1 \\ \left(\frac{1}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}}\right)^2 + \left(\frac{\frac{t}{n}}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}}\right)^2 = 1 \end{cases}$ donc $\cos^2(\alpha_n) =$

$\left(\frac{1}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}}\right)^2$ et $\alpha_n \in [-\frac{\pi}{2}, \frac{\pi}{2}]$ (ensemble d'arrivé de arcsin) donc $\cos(\alpha_n) \geq 0$ donc $\cos^2(\alpha_n) = \frac{1}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}}$ donc $\frac{1}{\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}} A_n =$

$\begin{pmatrix} \cos(\alpha_n) & -\sin(\alpha_n) \\ \sin(\alpha_n) & \cos(\alpha_n) \end{pmatrix}$ donc $A_n = \rho_n R_{\alpha_n}$.

R 18 On a $A_n^n = (\rho_n R_{\alpha_n})^n = (\rho_n)^n (R_{\alpha_n})^n = (\rho_n)^n R_{n \times \alpha_n}$ car $R_\theta \times R_{\theta'} = R_{\theta + \theta'}$.

Or $n\alpha_n = n \arcsin\left(\frac{\frac{t}{n}}{\rho_n}\right) \sim_{n \rightarrow +\infty} n \times \left(\frac{\frac{t}{n}}{\rho_n}\right) \sim_{n \rightarrow +\infty} n \times \frac{t}{n} = t$ donc $\lim_{n \rightarrow +\infty} n\alpha_n = t$ et

$(\rho_n)^n = e^{n \ln\left(\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}\right)}$ or $n \ln\left(\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}\right) = \frac{n}{2} \ln\left(1 + \frac{t^2}{n^2}\right) \sim_{n \rightarrow +\infty} \frac{n}{2} \times \frac{t^2}{n^2} = \frac{t^2}{2n}$ donc $\lim_{n \rightarrow +\infty} n \ln\left(\sqrt{1 + \frac{t^2}{n^2}}\right) = 0$ donc $\lim_{n \rightarrow +\infty} \rho_n = 1$.

On en déduit que $\lim_{n \rightarrow +\infty} \rho^n \cos(n\alpha_n) = \cos(t)$ et $\lim_{n \rightarrow +\infty} \rho^n \sin(n\alpha_n) = \sin(t)$ donc la suite $(A_n^n)_{n \in \mathbb{N}}$ converge vers $\begin{pmatrix} \cos(t) & -\sin(t) \\ \sin(t) & \cos(t) \end{pmatrix} = R_t$.

Exercice 2:

Soit E un espace vectoriel de dimension $n \in \mathbb{N}^*$ et f un endomorphisme de E .

On suppose que f est diagonalisable et on note $\lambda_1, \dots, \lambda_k$ ses valeurs propres (deux à deux distinctes).

On note $C(f)$ l'ensemble des endomorphismes commutant avec f :

$$C(f) = \{g \in \mathcal{L}(E), f \circ g = g \circ f\}$$

On note $\mathbb{R}[f]$ l'ensemble des polynômes de l'endomorphismes f :

$$\mathbb{R}[f] = \{P(f), P \in \mathbb{R}[X]\}$$

R 19 On vérifie que $O_{\mathcal{L}(E)} \in C(f)$ et $C(f)$ est stable par combinaison linéaire.
D'après le cours, $P(f) \circ f = (PX)(f) = (XP)(f) = f \circ P(f)$ donc $\mathbb{R}[f] \subset C(f)$.

R 20 f est diagonalisable donc $E = E_{\lambda_1}(f) \oplus \dots \oplus E_{\lambda_k}(f)$ donc $b = (b_1, \dots, b_k)$ est une base de E .

la matrice de f dans la base b est diagonale par blocs de la forme $M = \begin{pmatrix} \lambda_1 I_{n_1} & 0_{n_1, n_2} & \dots & 0_{n_1, n_k} 0_{2,2} \\ 0_{n_2, n_1} & \lambda_2 I_{n_2} & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0_{n_{k-1}, n_k} \\ 0_{n_k, n_1} & \dots & 0_{n_k, n_{k-1}} & \lambda_k I_{n_k} \end{pmatrix}$.

Or $\forall i \in [[1, k]]$, $E_{\lambda_i}(f)$ est stable par g donc la matrice de g dans la base b est diagonale par blocs de la forme $N = \begin{pmatrix} A_1 & 0_{n_1, n_2} & \dots & \dots \\ 0_{n_2, n_1} & A_2 & \dots & \dots \\ \vdots & \ddots & \ddots & \dots \\ 0_{n_k, n_1} & \dots & 0_{n_k, n_{k-1}} & 0_{n_k, n_k} \end{pmatrix}$

avec $A_i \in \mathcal{M}_{n_i}(\mathbb{R})$.

Or $\lambda_i I_{n_i} \times A_i = A_i = A_i \times \lambda_i I_{n_i}$ donc, d'après les propriétés du produit de matrices diagonales par blocs, $MN = NM$ donc $f \circ g = g \circ f$ donc $g \in C(f)$.

R 21 Réciproquement, d'après le cours, si $g \in C(f)$, tout sous espace propre de f est stable par g donc $\forall i \in [[1, k]]$, $E_{\lambda_i}(f)$ est stable par g , alors $g \in C(f)$.

R 22 On sait que l'application $\phi : \begin{cases} \mathcal{L}(E) \mapsto \mathcal{M}_n(\mathbb{R}) \\ f \mapsto \text{mat}_b(f) \end{cases}$ est un isomorphisme.

D'après les deux questions précédentes, $g \in C(f) \Leftrightarrow \phi(f)$ est diagonale par blocs de la forme $\begin{pmatrix} A_1 & 0_{n_1, n_2} & \dots & 0_{n_1, n_k} 0_{2,2} \\ 0_{n_2, n_1} & A_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0_{n_{k-1}, n_k} \\ 0_{n_k, n_1} & \dots & 0_{n_k, n_{k-1}} & A_k \end{pmatrix}$

avec $A_i \in \mathcal{M}_{n_i}(\mathbb{R})$ quelconque.

Soit \mathcal{E} le sous-ensemble de $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ des matrices de cette forme. On a $\phi(C(f)) = \mathcal{E}$ donc $\dim(C(f)) = \dim(\mathcal{E}) = \sum_{i=1}^k n_i^2$.

Pour cette dernière égalité, on peut considérer la famille obtenue par juxtaposition des famille $(E_{i,j})_{(i,j) \in [[n_1 + \dots + n_{i-1} + 1, n_1 + \dots + n_i]]^2}$

et montrer que c'est une base de \mathcal{E} ou introduire l'isomorphisme $(A_1, \dots, A_k) \mapsto \begin{pmatrix} A_1 & 0_{n_1, n_2} & \dots & 0_{n_1, n_k} 0_{2,2} \\ 0_{n_2, n_1} & A_2 & \ddots & \vdots \\ \vdots & \ddots & \ddots & 0_{n_{k-1}, n_k} \\ 0_{n_k, n_1} & \dots & 0_{n_k, n_{k-1}} & A_k \end{pmatrix}$ et

utiliser la dimension d'un produit cartésien d'espaces vectoriels de dimension finie.

R 23 Soit $P_0 = \prod_{i=1}^k (X - \lambda_i)$. L'endomorphisme f est diagonalisable donc $P_0(f) = 0$.

Soit $u \in \mathbb{R}[f]$ et $P \in \mathbb{R}[X]$ tel que $u = P(f)$.

La division euclidienne de P par P_0 donne deux polynôme Q et R vérifiant $P = P_0 Q + R$ et $\deg(R) < \deg(P_0) = k$.

On a $u = P(f) = (P_0 Q + R)(f) = P_0(f) Q(f) + R(f) = R(f)$ car $P_0(f) = 0$ donc

$\mathbb{R}[f] = \{R(f), R \in \mathbb{R}_{k-1}[X]\} = \{a_0 I_n + a_1 A + \dots + a_{k-1} A^{k-1}, (a_0, \dots, a_k) \in \mathbb{R}^k\}$.

On a donc $\mathbb{R}[f] = \text{vect}(I_n, A, \dots, A^{k-1})$ donc $\dim(\mathbb{R}[f]) \leq k$.

Q 26 Montrons que (I_n, A, \dots, A^{k-1}) est libre. $a_0 I_n + a_1 A + \dots + a_{k-1} A^{k-1} = 0$ et $(a_0, \dots, a_k) \neq (0, \dots, 0)$.

On aurait onc un polynôme $P = a_0 I_n + a_1 X + \dots + a_{k-1} X^{k-1}$ non nul annulateur de A . Toute valeur propre de A étant racine de P , on en déduirait que A admet au plus $k-1$ valeurs propres, ce qui contredit les hypothèses donc (I_n, A, \dots, A^{k-1}) est libre. donc base de $\mathbb{R}[f]$ qui est bien de dimension k .

Q 27 On a $\sum_{i=1}^k n_i = n$ donc

- Si $k = n$, alors $\forall i, n_i = 1$ donc $\dim(C(f)) = \sum_{i=1}^k n_i^2 = n = k = \dim(\mathbb{R}[f])$ donc $\mathbb{R}[f] = C(f)$ 'car une inclusion a été démontrée.

- Si $k < n$ alors $\exists i$ tel que $n_i \geq 2$ donc $n_i^2 > n_i$ donc $\dim(C(f)) = \sum_{i=1}^k n_i^2 > \sum_{i=1}^k n_i = n > k = \dim(\mathbb{R}[f])$ donc $\mathbb{R}[f] \neq C(f)$.